

YOLAN
XVI

Ils chevauchèrent une demie veille en direction de Lours avant qu'Adron n'ordonne une halte. Il descendit de cheval et demanda les armes magiques.

"Il est temps de localiser celle que nous cherchons, je crains qu'elle ne soit restée dans Odalma."

"Ce serait un manque de chance de taille, quand même." grommela Kaldor en sautant à terre. Il apporta sa hache à l'elfe.

"C'est le seul moyen de savoir." L'épée de Waldan et la Dague de Lune rejoignirent la hache magique. "Ca ne prendra pas longtemps."

Le halo bleuté, habituellement si brillant dans la nuit, était à peine visible de jour. Le mage se concentra néanmoins dessus quelques instants avant de se relever, brisant ainsi le sort. "Elle est devant nous, à faible distance. J'ai senti un déplacement dans sa position! Ce sont des voyageurs qui la portent. A cheval, on va les rattraper!"

Armes au poing ils bondirent sur leurs montures qu'ils lancèrent au galop sur le chemin forestier.

"Les traces sont fraîches!" lança soudain Irwiné en indiquant les empreintes de sabots devant eux. Elle sauta à terre, et examina brièvement les profondes traces. "Une demi-heure tout au plus. Ils étaient six, lourds et au trot. Ils doivent être encore loin."

"On devrait ménager les chevaux!" suggéra Yolán. "Surtout s'ils ont une demi-heure sur nous, la poursuite sera longue. Au pire on les rejoindra à la nuit."

Ils repartirent au trot, eux aussi, et chevauchèrent toute la journée, suivant les traces des cavaliers sans vraiment s'en rapprocher. Ils traversèrent d'abord deux hameaux abandonnés, puis un gros village où les habitants terrorisés par l'aspect étrange des elfes les renseignèrent succinctement sur les cavaliers. Ils étaient passés peu de temps auparavant, en armes et armures, chevauchant des chevaux de guerre en armure aussi. Aux dires des villageois ils portaient tous des lances...

Ils repartirent sans perdre de temps, et parvinrent en fin d'après-midi dans un bourg important, à l'entrée duquel un gros relais fortifié de hautes murailles semblait offrir un refuge sécurisant. Les traces n'étaient plus visibles, perdues dans une multitude d'empreintes récentes dans la boue du chemin menant à l'auberge.

Franchissant le porche à cheval, ils pénétrèrent dans la vaste cour lentement, observant autour d'eux pour repérer leurs cavaliers en armures. Le spectacle les laissa ébahis: une centaine de chevaux étaient alignés sur une aire de parcage qui aurait pu en contenir le quadruple, et une trentaine d'humains en armures, heaumes sous le bras ou visière relevée, allaient et venaient entre leurs montures et le corps de bâtiment, discutant entre eux dans un jargon étranger, incompréhensible.

"Humcrin!" s'écria soudain l'un d'eux en dégainant son épée. Les autres se retournèrent immédiatement, cherchant du regard celui qui avait crié. L'homme pointait son arme vers le porche de la cour, vers Kaldor et les elfes. Tous se tournèrent vers les arrivant, dégainant leurs armes ou saisissant leurs lances pour leur faire face. "Humcrin! Alerte, Alerte!" crièrent certains d'entre eux. Le message fut instantanément relayé par d'autres voix au sommet des remparts, alors que des dizaines de guerriers en armure sortaient en courant de l'auberge.

La réaction des hommes avait été si rapide et si inattendue que les elfes n'avaient pas eu le temps de réaliser ni réagir. Ils étaient toujours sur leurs montures, immobiles, encerclés par une soixantaine de guerriers fortement armés et menaçants.

"Je ne pense pas qu'il leur reste des chambres." constata Kaldor à voix haute. "Je crains qu'il ne nous faille passer la nuit ailleurs."

Adron, sans se retourner, demanda à voix basse, en elfique: "Qu'attendent-ils?"

Yolan répondit, dans un murmure: "Sans doute leur chef. Ou peut-être leur faisons-nous peur et n'osent-ils pas approcher."

"De grands timides." lâcha Doniel en les fixant dans les yeux les uns après les autres.

Ils restèrent un moment immobiles, encerclés par les humains, n'osant bouger. Les guerriers disaient parfois quelque chose, entre eux, dans la langue de leur pays mais aucun d'eux ne prit la décision d'agir. Un homme en armure rutilante sortit finalement de l'auberge et avança lentement vers le cercle.

"Il était temps!" lança Kaldor d'une voix forte. "Est-ce ainsi que vous accueillez les émissaires de pays étrangers venus assister aux funérailles de votre monarque?"

Un murmure parcourut les rangs des guerriers les encerclant. Leur chef continua d'avancer et rejoignit le groupe. "Qui êtes vous? Et que voulez-vous?" grogna-t-il, manifestement peu concerné par les paroles du nain.

"Kaldor de Synarla, émissaire de sa majesté l'empereur Mordenwur!" cracha le nain d'un ton cassant.

"Adron d'Elsinon, émissaire du peuple des elfes." expliqua Adron. "Nous sommes venus ici demander l'hospitalité d'une nuit, et avons de quoi payer, si c'est cela qui vous inquiète."

L'humain les dévisagea longuement en silence, ses yeux passant d'un visage à l'autre, le seul à être calme parmi ses hommes.

"Comment êtes-vous venus ici?" lâcha-t-il soudain en fixant Adron dans les yeux.

"A cheval."

"Je le vois, où avez-vous logé durant votre voyage?"

"Dans les faubourgs d'Odalma la nuit dernière, dans les ruines d'une tour de guet la nuit d'avant, et à Préfa encore avant."

"Vous avez rencontré les loups?"

"Pire que les loups, nous avons vu et combattu ceux qui les commandent."

"Qui?"

"Des démons. Ils ont attaqué Odalma la nuit dernière, et en nous défendant contre eux, quatre des nôtres ont péri, dont les trois vaillants compagnons de messire Kaldor ici présent."

"Combien étaient-ils?"

"Deux ou trois cent au bas mot, en plus des loups."

"Et vous avez survécu?"

"L'elfe qui est mort avant le lever de ce jour était notre mage, et le chef de notre mission."

L'humain hocha la tête lentement. Il soupira profondément, haussa les épaules et prononça d'un ton las: "Laissez-les entrer, ils n'ont rien d'une bande d'humcrins."

Les guerriers se dispersèrent, rangeant leurs armes et retournant à leurs occupations en grommelant. Certains d'entre eux auraient certainement souhaité faire de la chair à pâté des arrivants, mais nul n'osa s'opposer à l'autorité de leur chef.

"Vous êtes mes invités pour ce soir, soyez les bienvenus à l'auberge d'Ulric, en la ville de Sitoron." lâcha ce dernier en leur faisant signe de le suivre. "Ulric, c'est moi. Laissez vos chevaux, les palefreniers s'en chargeront. Et l'auberge n'est plus tout à fait aussi confortable qu'en temps de paix: nous sommes en pleine effervescence. Vous seriez arrivés une heure plus tard et les portes auraient été fermées: on passe en pleine alerte pour la première veille, dans peu de temps."

Il pénétra dans l'auberge, Kaldor sur ses talons. Le forgeron l'interrompit d'un geste: "Vous avez déjà subi les attaques des kresh?"

"Des quoi?"

"Les kresh, les loups."

"Non. Mais nous avons eu vent de leur approche rapide. Depuis quatre jours nous sommes ainsi. Tous les combattants libres du pays se sont ralliés ici, et nombre d'entre eux ont déjà vu les loups, certains même combattus. Les démons sont-ils puissants?"

"Oui, mais bien défendues, vos fortifications ne craignent rien. Odalma résistait sans problème, à ce que nous avons vu. Mais vous devriez faire rentrer la population du village à côté, sinon ils vont se faire exterminer."

"Vous croyez? Ils n'ont qu'à s'enfermer dans leurs maisons. J'ai donné des ordres pour qu'ils le fassent, s'ils ne les respectent pas, tant pis pour eux."

"Ca ne servira à rien. Nous avons vu des villages entiers massacrés. Ces loups peuvent passer au travers des portes, des fenêtres, même des toitures des chaumières. Et toutes les maisons ici sont en chaume, m'a-t-il semblé."

"Vous êtes sûr de ce que vous dites?"

"Nous l'avons constaté tout au long de notre route. Et dans Odalma cette nuit nous les avons vu faire de nos propres yeux. Ces bêtes sont d'une force phénoménale!"

"Pourvu que la porte de la cour tienne."

"Elle est trop solide pour eux. Reste à espérer que les démons ne seront pas de la partie, car ils sont d'une autre trempe." Il se tut, tendant l'oreille vers la porte de la salle. Il lui avait semblé percevoir un cri, faible et lointain. Les elfes aussi s'étaient tournés vers le porche. Adron et Yolan se regardèrent vivement, et réagirent aussitôt, de concert: "Fermez la porte de la cour, vite!" cria Yolan en se ruant dehors.

Le chef des guerriers se rua à sa suite: "Que se passe-t-il? Expliquez-vous!"

"Les loups arrivent", pantela l'elfe en courant. "Nous avons entendu un cri lointain."

"Mais on peut entendre les loups à plus de deux heures de cheval, ça ne veut pas dire qu'ils arrivent."

"Le cri était humain, bref et étranglé. Et pas si lointain que ça."

"FERMEZ LA PORTE!" lança le chef en direction des gardes qui hésitaient encore. Ils poussèrent les battants rapidement bloquant le tout avec les trois énormes barres en travers. "LA GARDE SUR LES REMPARTS!" ajouta-t-il, tonitruant, en direction d'un bâtiment bas où une trentaine de guerriers discutaient vivement, qui bondirent armes au poing dès qu'ils entendirent son ordre.

Hors des murs de l'auberge, deux nouveaux hurlements venaient de retentir, dans le village, suivis de peu d'un troisième, provenant du rempart lui-même. Un des gardes s'écarta des créneaux comme un fou, fouettant l'air de ses bras. Il bascula dans le vide et tomba de la hauteur du chemin de ronde sur le sol pavé de la cour. Un grand silence suivit la chute du soldat, pesant comme une chape de mort sur le village et les fortifications de l'auberge.

Ce fut Kaldor qui le premier rompit la torpeur terrifiée qui envahissait les guerriers dans la cour. Il s'approcha du corps inerte autour duquel une flaque de sang s'étendait peu à peu. Il se pencha sur le corps, l'examinant rapidement d'un oeil expert, puis se releva et se tourna vers les hommes d'armes et clama d'un ton cassant: "Il n'est que mort! Tous à vos postes, bande de pleutres!" avant de prendre sa hache en main et de grimper lui-même sur le chemin de ronde. Dans la nuit, la lame de sa hache brillait comme un fanal rouge sang. Yolan et Waldan dégainèrent leurs armes, luisantes elles aussi de menaçantes lueurs orangées.

Ils repérèrent immédiatement, outre l'arme de Kaldor, un autre trait de feu dans la lumière des torches, près d'eux, entre les mains d'un impressionnant guerrier en armure.

"A la porte!" lança Yolan aux deux autres porteurs d'armes magiques. "Ce sont les démons!"

Un autre garde hurla sinistrement et bascula en arrière, tombant mort dans la cour. A l'extérieur, les hurlements des loups retentirent pour la première fois, glaçant le sang des défenseurs. Adron bloqua la porte magiquement et regroupa quelques hommes et les elfes au centre de la cour, attendant. Sur les remparts, les guerriers se terraient derrière les créneaux, n'osant s'exposer plus longtemps que la durée d'un coup d'oeil. Les premiers rapports des sentinelles arrivèrent en panique.

"Ils sont des centaines sur le village!" hurla un garde sur le rempart.

"Ils approchent des murs!" lança une autre voix. "Ils sont des dizaines!"

L'activité des armes magiques s'intensifia fortement durant un bref instant, se calma légèrement, puis s'accrut à nouveau. Les battants du porche se mirent soudain à luire d'une dangereuse incandescence, et s'effondrèrent dans une explosion d'esquilles enflammées. Une importante troupe de créatures gris sombre se rua dans la cour, s'attaquant aux guerriers qui avaient accouru en défense. Les archers sur le chemin de ronde commencèrent à tirer, alors qu'Adron et le chef des humains reculaient, protégés par un rempart de guerriers et d'armes magiques.

Kaldor descendit rapidement à la rescousse, bloquant la progression des démons à mi-hauteur de l'escalier. Le premier démon qui se heurta à lui semblait moins à l'aise sur les marches étroites que sur le plat, et bascula dans le vide, un nuage de fumée noirâtre s'échappant de la plaie béante qu'avait laissé la hache dans son thorax. Le suivant tomba en arrière, emmenant deux autres démons avec lui. Kaldor descendit ainsi tout l'escalier, semant la mort dans les rangs des créatures. Il se fraya un chemin vers le fond de la cour, où les démons semblaient se concentrer autour d'un nuage lumineux zébré d'éclairs oranges.

Au milieu du tumulte, Adron était en grande conversation avec le chef des humains, lui expliquant le principe de combat contre les démons. D'après lui, seuls des mages, ou des armes magiques avaient des chances de détruire les créatures, et tout espoir de les repousser par le fer était vain. Le mieux était de se barricader et d'attendre qu'ils s'en aillent, mais dans un cas comme celui-là cela ne servait à rien.

"Je ne suis que peu versé dans les arts de la magie, continuait l'elfe. "Le mage de notre expédition pouvait les combattre, mais pas moi."

"Que faire alors?"

"Résister avec le peu d'armes magiques dont nous disposons."

Kaldor arriva à cet instant-là, prenant les démons de dos et les éparpillant rapidement. "Vos guerriers tombent comme des mouches!" lança-t-il au chef des troupes. "Que faisons-nous?"

"Il faut les repousser hors de l'enceinte si c'est possible!"

"On va essayer!" hurla le nain en faisant de sa hache signe aux autres de le suivre. Les démons refluèrent devant les quatre armes magiques. Yolan et Kaldor épaulés de Waldan et de l'humain progressèrent vers la masse des démons devant la porte.

"Attention à leur magie!" lança Adron en indiquant un groupe de créatures qui lui paraissaient anormalement immobiles pour un combat. Deux des archers humains décochèrent des flèches précises vers le groupe, perçant deux démons en plein poitrail et brisant leur immobilité: les démons s'éparpillèrent en hurlant comme des déments, fuyant une sphère plus noire que la nuit qui grossissait rapidement là où ils s'étaient tenus. Deux flèches des mêmes archers partirent en sa direction, et la percèrent de part en part. Elle sembla se dégonfler, tressaillir, puis implora violemment et disparut dans un craquement d'enfer. Dans un rayon de vingt coudées, plus rien ne subsistait hormis le sol de la cour: corps, démons et guerriers avaient disparus.

Yolan fit signe de séparation, et partit vers la gauche du gros des démons. Kaldor prit l'autre aile, sa hache levée en attaque. Les démons refluèrent rapidement, mais pas assez pour éviter les traits de feu que lançaient d'elles-mêmes les deux armes, traits qui s'étendirent bientôt aux quatre armes magiques, traçant dans l'air de la nuit un complexe réseau géométrique flamboyant. Les démons s'en tenaient le plus loin possible, tentant de quitter les lieux dans une véritable panique. En moins de deux minutes la cour se vida en totalité. Ils les poursuivirent dans le village et jusqu'à la limite de la forêt, mais rapidement l'intensité du feu magique déclina et disparut, plongeant les combattants dans l'obscurité. Les démons avaient fui.

Tout s'était passé si vite que même les elfes avaient eu du mal à réaliser l'ampleur de la débandade avant que le calme complet ne tombe sur le bourg, comme une glaciale chape de plomb. Les survivants constataient avec effroi le nombre de victimes, et pansaient leurs blessures. Le silence qui pesait sur le bourg était éloquent: dans le bref temps qu'avait duré la bataille les créatures avaient nettoyé la ville.

Adron réunit d'urgence les elfes et Kaldor, leur faisant signe de l'écouter attentivement.

"Tous ceux qui ont été blessés cette nuit ne passeront pas l'aube." leur annonça-t-il à voix basse. "Y en a-t-il parmi vous? Non." conclut-il après les avoir interrogés du regard. "Et le guerrier portant la lance n'a pas été blessé non plus. Je vais le convaincre de partir avec nous. Si les humains voient comment finissent les blessés alors qu'aucun d'entre nous n'a rien, leur haine raciale va reporter leur désir de vengeance sur nous. Il nous faut quitter ce lieu au plus vite, cette nuit-même. Allez préparer les chevaux, j'expliquerai au chef notre départ."

Il s'éloigna du groupe, marchant d'un pas rapide vers Ulric, qu'il aborda d'un air grave: "Il nous faut partir. Les démons ont fui pour cette nuit, mais ils peuvent revenir la nuit prochaine. Vous et vos hommes, préparez-vous à quitter les lieux dès demain matin. Nous prenons la direction de Lours dès maintenant, car les elfes craignent peu la nuit, et nous avons des armes magiques. Nous irons donc porter la nouvelle de la puissance des démons et prévenir la capitale, si elle n'a pas déjà été attaquée."

Le chef opina: "Notre groupe partira à l'aube pour rejoindre les forces du roi. Ses mages nous doteront d'armes telles que les vôtres contre ces infernales créatures. Poursuivez votre chemin en paix, messire Adron, et portez la nouvelle, que les autres villes puissent se défendre."

"Nous n'y manqueront pas. C'est un ennemi pire que tout ce que nous avons connu jusqu'ici, et nous ferons en sorte que tous les peuples s'unissent contre."

"Au revoir donc, nous nous retrouverons à Lours."

Adron s'approcha du groupe des humains, où était allé le guerrier portant la lance magique. Il le repéra, tenant toujours fermement son arme dressée et faisant le guet alors que ses confrères nettoyaient leurs plaies. Le mage compta mentalement douze morts en puissance parmi les quinze humains, minimum. Le guerrier n'était pas touché.

"Puis-je vous parler, messire?" lui demanda l'elfe en se campant devant lui.

"Faites." La voix grave était ferme et assurée, et si son propriétaire avait les traits pâles et tirés, elle ne trahissait aucune fatigue, pas plus que ne tremblait la main tenant la lance.

"Je vous ai regardé combattre, et vous êtes d'une extrême vigueur. De plus, l'arme que vous portez fait le pendant de celles dont nous disposons contre les démons. Voulez-vous vous joindre à notre groupe?"

"Ca dépend." Le visage du guerrier ne trahissait aucune émotion. Un mercenaire, se dit le mage. Tant mieux, cela va me faciliter la tâche.

"Nous nous rendons à Lours," expliqua-t-il, "pour le couronnement, et aider comme nous le pouvons à lutter contre les démons. Votre arme fait partie de celles que nous recherchions, et à voir la façon dont vous vous en servez, vous êtes manifestement le héros qu'elle attendait. Il est crucial que nous fassions équipe. Etes-vous partant?"

"Ca dépend."

"De quoi?"

"Qu'est-ce que ça m'apportera?"

"La richesse, la célébrité. A peu de risque, vous avez vu comme les démons fuyaient devant les porteurs d'armes magiques. Ensemble nous pourrons les combattre et les exterminer."

"La richesse, c'est combien?"

"Ce que peut rapporter la gratitude de deux empereurs."

"Plus que trente couronnes?"

"Plus de mille couronnes!" mentit l'elfe. "Et quarante couronnes maintenant, si vous voulez, pour les frais du voyage."

"Je veux." acquiesça l'humain. Adron hocha lentement la tête, las. 'Ca va quand même être dur avec celui-là.' se dit-il en soupirant. Il lui fit signe de le suivre, et l'amena vers les elfes qui attendaient avec leurs chevaux, près de la porte du camp.

"Yolan, passe quarante couronnes au guerrier!" lança-t-il. Il se retourna vers l'humain: "Mon nom est Adron d'Elsinon."

"Arstan de Sumveine."

Adron présenta les autres, alors que Yolan lui comptait les quarante pièces d'or.

"Attendez, ce ne sont pas des couronnes, ça!" objecta le guerrier en examinant une pièce de près.

"C'est la monnaie de l'empire des nains." gronda Kaldor. "Il y a plus d'or dans chacune de ces pièces que dans les couronnes, et ça leur donne une valeur supérieure."

"Ah bon, je préfère." Rassuré, le guerrier versa les pièces dans sa bourse. "Je vais chercher mon cheval." fit-il en indiquant les écuries au fond de la cour.

Adron se tourna vers Alia. "Comment vont les chevaux?"

"Indemmes. Effrayés, mais les démons n'y ont pas touchés. Etrange, non? Ils ne s'en sont pris qu'aux humains."

Le guerrier les rejoignit rapidement, monté sur son coursier bardé de plaques d'armure. En convoi, ils prirent la direction de Lours, sous la voûte étoilée, guidant par une corde Arstan qui n'avait pas la vue nocturne des elfes.

A plusieurs reprises durant la nuit ils entendirent de lointains hurlements, comme si les loups les suivaient à distance, et ils restèrent sur leurs gardes. Kaldor conserva, durant tout le trajet, sa hache sortie et bien en vue afin de percevoir le moindre frémissement de magie sur la lame, mais à aucun moment les créatures infernales n'approchèrent et la lame resta éteinte.

Ils étaient encore en pleine forêt au matin, chevauchant au petit trot sur l'étroite piste serpentant entre les énormes chênes. Les elfes se sentaient parfaitement à l'aise dans un tel décor qui leur rappelait leurs forêts natales, alors que Kaldor frisait la claustrophobie, restant constamment sur le qui-vive et épiant le moindre mouvement dans la futaie obscure. Ils ne croisèrent personne avant midi, heure où ils sortirent de la forêt pour traverser la vaste plaine de Lours écrasée sous un soleil de plomb. Ils rencontrèrent alors un large groupe de paysans avec vieux, femmes et enfants, voyageant avec d'importants fardeaux.

"Ohé chevaliers!" lança l'un d'eux, un grand chauve qui semblait les commander. "Pourriez-vous nous dire si nous sommes encore loin de Lours?"

"Vous y serez avant ce soir!" rétorqua l'humain. "Suivez la même piste que nous, nous y allons aussi."

"Merci et bonne route à vous."

Ils laissèrent les paysans derrière et poursuivirent vers la capitale. Il ne leur fallu pas longtemps pour gagner la cité, dont les hautes murailles dominaient la plaine. La vieille ville, autour de la citadelle trônait sur une haute colline, alors que les nouveaux faubourgs s'étendaient jusqu'au bord de la rivière, loin dans la plaine.

Seul Yolán et le guerrier ne s'exclamèrent pas en voyant de la cité. Les elfes et Kaldor n'avaient encore jamais vu de telle agglomération, et admirèrent son étendue, la qualifiant même d'immense.

Le forgeron fut toutefois le seul à exprimer clairement ce qu'il pensait: "Il doit être puissant, le monarque qui règne sur ce royaume, pour avoir une telle capitale! Elle doit compter au moins trente milliers d'âmes."

"Cent mille." rectifia Arstan. "Et son armée fait vingt mille hommes, et peut être portée à cinquante mille rien qu'avec les troupes du pays."

"Redoutable." acquiesça le nain. "S'il n'y avait ces hautes montagnes entre nos empires, j'en tremblerais."

"Il y a de quoi. Mais certains royaumes sont plus puissants encore, sans compter les troupes impériales."

Ils pénétrèrent dans la cité en deuil. Dans les rues, rares étaient les échoppes ouvertes, et de presque toutes les fenêtres pendaient les étoffes noires indiquant la douleur des habitants à la perte de leur monarque. Adron leur traduisit un édit apposé sur de nombreux murs dans la

ville: le vieux roi Crestion était mort quelques jours auparavant et devait être mis en tombeau le lendemain. Une journée de deuil complet serait respectée, après quoi commenceraient les cérémonies du couronnement de son fils. D'autres édits couvraient les murs, principalement des descriptions de personnes dont les têtes étaient mises à prix. Étrangement, les noms semblaient surtout être ceux de mages, s'il fallait en croire les titres qui leurs étaient conférés: Odilon Magus, Derstilem Magus, Afrat Rémis Magister Magus, Robalia Sim Magus, etc. Un nom attira leur attention: Fergus Atires Magister Magus.

"Je crois que nous connaissons celui-là." sourit Adron en indiquant le parchemin cloué à une poutre. Yolán s'approcha.

"Fergus, le voyageur qui descendait de la passe?"

"Manifestement. Nous savons d'où il vient, maintenant. Courageux de sa part de faire un tel chemin à pieds, par les temps qui courent."

"Vous le connaissez?" grogna l'humain en les regardant bizarrement.

"Nous avons croisé un voyageur portant ce nom, voici sept ou huit jours. Il semblait en fuite, et a peu parlé. Qui aurait pu penser que sa tête était mise à prix ici même?"

Arstan haussa les épaules: "Il doit être loin à présent."

Ils traversèrent une partie des faubourgs jusqu'à trouver une auberge susceptible de les accueillir. Le "Relais de la Forêt" leur sembla plus un coupe-gorge qu'un véritable gîte, de même que "L'auberge des Drions" et "La Taverne Blanche" dont la façade noirâtre témoignait d'un ancien incendie qui n'avait laissé que les murs entre lesquels la maison avait été reconstruite.

Ils optèrent pour le "Relais du Mandu", où ils trouvèrent à louer un dortoir de dix paillasses pour deux couronnes par nuit. Ils y prirent leur repas du soir, et montèrent dans le dortoir aussitôt après. Portes et fenêtres barricadées et magiquement verrouillées, ils se laissèrent tous aller à un sommeil bien mérité.

Réveillés de bonne heure par le son du tambour, ils dégagèrent la fenêtre donnant sur la rue. Un messager royal en grand uniforme déclama d'une voix magistrale l'annonce des funérailles. Adron traduisit partiellement que la population était attendue à la citadelle, d'où partirait le cortège funèbre. Une grande messe religieuse serait donnée au temple de Lours...

Le mage referma la fenêtre et s'installa en tailleur sur une paillasse, demandant qu'on lui apporte les armes magiques. Cette fois, malgré la lueur du matin, le halo du sort fut plus intense que d'habitude. "La cinquième arme est dans Lours, probablement dans la citadelle. C'est une épée." après quoi il se cantonna dans un mutisme total, son visage arborant un air encore plus sombre et préoccupé qu'avant.

Ils descendirent dans la salle du bas de la taverne, où un modeste déjeuner les attendait. Le patron leur offrit du gros pain de la veille et du lait, ce qui n'était déjà pas si mal. Quittant l'auberge ils se rendirent à la citadelle, cheminant d'abord dans les ruelles tortueuses du bas-Lours, puis gravissant avec peine les escaliers défoncés des faubourgs sur les flancs de la colline. La citadelle dominait la ville de ses imposantes tours et épaisses murailles. Les portes

en étaient grandes ouvertes, et une importante foule s'y pressait dans un étrange silence. Le deuil d'un monarque était chose rare, et nombre d'habitants de la cité qui n'avaient jamais eu l'occasion de pénétrer dans la citadelle profitaient de l'occasion pour y jeter un oeil, plus que pour exprimer leur réelle sympathie à l'égard du roi défunt.

Crestion n'avait pourtant pas été un mauvais roi, il n'avait pas écrasé son peuple sous les taxes et levées, ni entretenu de trop grosse armée, ni dépensé inconsidérément pour le seul luxe. Il n'avait pas été un trop bon gérant des affaires de son royaume, laissant la plupart des tâches de gestion et de finance à ses conseillers et ses mages, et ne voulant plus en entendre parler. Son seul souhait exprimé à l'égard du royaume était qu'on lui fiche la paix. Non pas au royaume, mais à Crestion. Il aimait être tranquille dans son coin, avec ses amis et ses proches, à bien vivre sans aucun soucis.

Il avait constitué, ou plutôt, avait laissé se constituer à la tête du royaume, un comité de mages et de sages qui traitaient ses affaires à sa place. Il leur avait toujours fait confiance, ne vérifiant jamais rien, mais restant à l'écoute de son peuple. Et comme il n'aimait pas que le peuple se plaigne, les mages avaient vite compris que les excès ne seraient pas possibles s'ils tenaient à rester en place. Ainsi s'était établi une sorte d'équilibre des forces, le roi régnant tranquillement et les mages gouvernant efficacement, sans qu'il y ait de rapports entre le premier et ces derniers.

La politique de Crestion n'avait jamais plu à son fils. Après avoir eu pour tuteur, pendant douze ans, un vieux mage un peu sévère, il avait conçu à l'égard des mages et sages une haine farouche qui s'était aggravée avec les ans, surtout lorsque ces derniers avaient refusé de le laisser s'occuper des affaires du royaume à leur place. Crestion leur avait donné raison avant même que son fils n'ait eu le temps de terminer son plaidoyer, et le jeune prince était reparti profondément frustré, et fanatiquement opposé à tous les mages de la création.

Aussi les mages, dans les derniers jours de Crestion, avaient-ils tous mystérieusement disparu. Sur les ordres du royal héritier, leurs têtes avaient été mises à prix, cher. Mais la population, qui n'avait jamais eu à se plaindre de la politique des mages et qui ne comprenait pas la raison d'un tel revirement, n'allait rien faire pour faciliter les recherches. Deux semaines après leur disparition, aucun des mages n'avait été retrouvé.

Ce jour, pour la mise au tombeau du vieux roi, la population s'était déplacée. C'était la première fois qu'une telle foule se massait devant les portes de la citadelle. Crestion n'aimant ni le faste, ni la foule, ni les cérémonies, ni le bruit, il n'avait donné, en cinquante-huit ans de règne, que deux fêtes dans sa capitale. Les mages en avaient organisé régulièrement pour les grands événements, mais le roi n'y participait pas: rares étaient ses apparitions en public, et rares étaient ses visiteurs. L'archétype du monarque renfermé. S'il n'avait été l'aîné de sa famille, et propulsé sur le trône dès son plus jeune âge lors de la mort du roi son père dans un accident de chasse, il se serait probablement fait ermite.

Yolan, Kaldor et les elfes pénétrèrent avec la foule dans la citadelle. Ils cherchèrent un moment avant de trouver un garde qui puisse les renseigner, et finirent par se faufiler jusqu'aux écuries où ils demandèrent à un palefrenier de leur indiquer le chemin à suivre pour rencontrer un ministre. L'homme leur indiqua un escalier, qu'ils empruntèrent. Ils arpentèrent longuement les couloirs du bâtiment sans rencontrer âme qui vive. Ils tombèrent finalement sur une servante qui portait un plateau chargé de coupes, et remontait le couloir vers eux.

"Nous sommes émissaires de lointains pays," s'excusa Adron en faisant une courbette, "et souhaitons rencontrer un ministre ou sa majesté."

"Suivez le couloir et montez au deuxième. Vous direz ça aux gardes, ils vous mèneront au prince."

Remerciant la servante ils suivirent le chemin indiqué, gagnant l'étage suivant. Devant une large porte, au sommet de l'escalier, se tenaient deux gardes. Ils ne réagirent pas lorsque les elfes s'approchèrent d'eux.

Le mage se campa devant l'un d'eux. "Excusez-moi. Nous devons voir sa majesté."

"Ah?"

"Annoncez-lui qu'Adron d'Elsinon et Kaldor de Synarla, émissaire de sa majesté l'empereur Mordenwur, sont là et demandent audience."

Le garde s'inclina brièvement, jeta un coup d'oeil à son collègue, et pénétra dans la salle. Ils attendirent un paire de minutes à peine, sous l'oeil somnolent du garde resté là.

"Sa majesté vous attend." fit le premier garde en ouvrant la porte. "Suivez-moi."

La salle n'était pas grande, bien que richement décorée. Le prince était debout dans un coin, à côté de deux officiers en uniforme d'apparat, près d'une table où quantité de boissons étaient disposées. Il reposa un gobelet lorsqu'ils entrèrent, passa nerveusement une main squelettique dans ses cheveux hirsutes, et se frotta le menton, brossant du dos du poignet une barbe de plusieurs jours.

"D'Elsinon et de Synarla, hein? Des elfes et un nain! Qu'est-ce qui vous amène ici?"

Adron et Kaldor, avec les autres elfes, firent une profonde révérence. "La nouvelle du décès du roi Crestion votre père, majesté." expliqua le nain.

"J'aurais du m'en douter. Diplomates avant tout, hein? Non, je veux la vraie raison: la nouvelle n'aurait jamais eu le temps d'aller en Elsinon, voir même à Synarla, pour que vous puissiez arriver maintenant. Vous étiez déjà en route avant, pour un tout autre motif. Lequel?"

Adron s'inclina. "Nous sommes à la recherche de talismans puissants pour contrer la progression des démons qui ravagent nos pays."

Le prince passa une main squelettique dans ses cheveux hirsutes. "Oui, et?"

"Et le talisman que nous cherchons se trouvant en ce pays, nous avons appris en chemin la triste nouvelle et avons naturellement décidé de rendre hommage..."

"A mon défunt père. Pourquoi être venus me trouver, alors? Pour m'annoncer ça? Pour que les peuples humains, elfes et nains s'entendent durant une nouvelle ère de paix? Je n'en crois rien."

Mes propres sources m'informent régulièrement que la guerre fait toujours rage en Oerfont, et ne signalent aucun démons en Elsinon. Alors?"

Un dangereux silence couvrit la pièce. Les deux officiers se regardèrent brièvement, inquiets. Kaldor serra les dents, prit sa respiration lentement.

"Vous ne savez rien du tout." gronda-t-il, menaçant. "Les démons sont sortis de Krwana, la capitale troglodyte des orcs. Ils pullulent dans les montagnes à la frontière de nos empires, s'apprêtent à descendre sur Synarla et les plaines, et ont déjà envahi votre pays jusqu'à Sitoron. Une troupe qui s'était constituée à Sitoron a d'ailleurs abandonné les lieux ce matin pour rejoindre vos forces ici même, après que la ville ait été complètement anéantie par les démons et leurs loups géants. Nous avons combattu au côtés de ces chevaliers cette nuit et ce n'est que grâce aux talismans que nous possédions déjà qu'à grand peine nous avons pu leur résister. Nous sommes venus vous proposer notre aide contre ces démons, et chercher le talisman qui se trouve en Lours."

"Je vois. Et comment se fait-il que ces "terribles" démons aient ravagé le pays et que je n'en aie pas été informé?"

"Parce qu'il aurait fallu des survivants pour que quelqu'un puisse porter la nouvelle, et sur le passage des démons rien ne subsiste. La moindre griffure est fatale dès le lever du soleil."

"Tiens tiens. Je suppose que vous en avez fait l'expérience?"

"Un des nôtres a péri consumé par leur poison."

"Bien, je vois. Je présume que, comme tout démon qui se respecte, ils n'attaquent que de nuit, n'est-ce pas?"

"En effet, c'est ce que nous avons observé."

"Bien, je vais prendre les mesures nécessaires. Messieurs?" Il se tourna vers ses officiers. "Vous avez entendu? Vous ferez renforcer la garde sur les fortifications de la citadelle dès la tombée de la nuit." Il se tourna à nouveau vers les elfes: "Depuis quand avez-vous dit que ces démons attaquaient notre pays?"

Adron prit la parole. "Une quinzaine de jours, s'il faut en croire le mage de Préfa. Lorsque nous y sommes passés, Préfa et Odalma résistaient encore du haut de leurs murailles. Mais nous avons vu comment ils ont pris l'auberge d'Ulric, à Sitoron. S'ils ont opéré de même dans les deux autres villes, il est probable que Préfa et Odalma ne soient plus qu'un monceau de ruines à l'heure actuelle."

"Oui, de petites cités. Préfa était pittoresque, c'est dommage. Mais ils ne s'attaqueront pas à Lours: notre armée est forte de soixante mille soldats et ce n'est pas une petite horde de démons qui nous résistera. Nous verrons quand ils arriveront. Une quinzaine de jours, dites-vous? Tiens tiens..." Il fronça les sourcils, se passa à nouveau la main dans les cheveux. "Quinze jours... Ce ne serait pas tellement surprenant, après tout." Il se retourna vers ses officiers.

"Majesté?"

"Mon bon Frankun, je crois que nous avons là un nouveau cadeau des sorciers de mon père."

"Un cadeau?"

"Oui, un cadeau pour célébrer mon couronnement. Cela leur sied tout à fait de m'envoyer une horde de démons pour me faciliter la vie. Mais je leur ferai payer cher! Faites doubler la prime pour la capture de ces félons. Il faut les retrouver coûte que coûte. Faites savoir que j'offrirai des terres et un titre de noblesse à chaque personne qui m'en amènera un, mort ou vif!"

"Majesté!"

"Annoncez la nouvelle avant le départ du cortège, que la population puisse méditer dessus pendant le trajet. Allez!"

L'officier s'inclina, posa lestement son gobelet sur la table et quitta la salle à grands pas.

"Mairan?" grogna le prince en faisant signe à l'autre officier. "Donnez l'ordre de tripler aussi la garde des murailles de la cité à partir de cette nuit. Chaque soir, je veux qu'un bataillon prenne position à chaque porte de la ville, avec de quoi soutenir un siège, et qu'il y reste jusqu'au lever du jour. Equipez notre garde personnelle d'armes en argent: je vous ouvrirai le trésor royal." D'un geste il indiqua les elfes et Kaldor. "Et montrez à ces messieurs leurs appartements. Qu'ils soient logés royalement comme mes invités. A moins que vous ne souhaitiez assister aux funérailles, puisque vous êtes venus pour cela."

"Nous suivrons volontiers le cortège, majesté." acquiesca Adron.

"En ce cas, nous verrons pour vos appartements après. Je m'apprêtais à partir, ne tardons plus: la cérémonie ne doit pas attendre." Il se passa la main dans les cheveux une nouvelle fois, et se frotta le menton en grimaçant. "Et j'ai hâte de mettre fin à mon deuil: j'en viens à me dégoûter moi-même."

Il quitta la salle d'un pas rapide, suivi des elfes et du nain. "Je vous verrai ce soir au dîner." lança-t-il de dos en faisant un signe de main, avant de disparaître dans un étroit passage.

Ils descendirent par le grand escalier et regagnèrent la cour et les milliers de gens qui s'y entassaient, attendant que le cortège funèbre ne quitte le donjon en direction du grand temple. Mêlés à la foule, ils patientèrent un moment en silence. Quelques rares personnes pleuraient, mais la plupart semblaient complètement indifférentes. Elles étaient là parce qu'il fallait qu'elles y soient, et la disparition de leur monarque ne les touchait pas trop. Peut-être parce qu'elles ne l'avaient pratiquement jamais connu...

"Je ne vois pas de soldats dans cette cour." remarqua Adron, le seul dont la taille lui permettait de réellement voir quelque chose.

Yolan se hissa sur la pointe des pieds, sans espoir: le mage avait presque une tête de plus que lui, et se trouvait déjà sur la pointe des pieds. "Aucun?"

"Aucun, on dirait. Ni nobles, ni soldats, ni mages, ni officiels d'aucune sorte. Il doit y avoir une autre partie au cortège."

"Sans doute. Je vais aller faire un tour des lieux. Je vous attendrai à l'auberge cet après-midi."

"Crois-tu que ce soit raisonnable, après notre entrevue avec le prince?"

"Nul ne nous remarquera, perdus dans cette foule. Alors un de plus ou de moins ne fera aucune différence."

"Soit, comme tu veux. Ne t'attire pas d'ennuis."

"Aucun danger."

Il quitta le groupe, fendant la foule vers les bâtiments d'où ils étaient venus. Discrètement il y pénétra, et se fondit dans l'ombre du passage au pied de l'escalier. Il y avait trop de bruit dans la cour proche pour lui permettre de repérer les mouvements des gens à l'étage au-dessus. Il attendit un moment le départ de la foule, qui se mit en branle soudainement vers le pont-levis, précédant le cortège funèbre. L'elfe ne perdit pas de temps à regarder la procession, il gravit rapidement les marches et gagna l'étage supérieur, où il se tapit dans une alcôve derrière la fière statue d'un preux chevalier.

Deux gardes passèrent d'un pas rapide dans le couloir, et descendirent l'escalier en discutant, sans le remarquer. Il jeta un coup d'oeil dans le couloir, épia les bruits lointains du château, et se lança en petite foulée légère et silencieuse vers les appartements où ils avaient rencontré le prince. Son but était moins de récupérer des richesses que de repérer la position de l'épée qu'Adron avait détectée. "Dans la citadelle." avait-il dit. Cela ne représentait après tout qu'une vingtaine de bâtiments, possédant chacun deux ou trois étages, en plus des sous-sols qui devaient s'étendre sous toute la surface des fortifications. Trois fois rien.

L'épée pouvait se trouver en deux endroits: dans le trésor royal, où le prince avait déjà mentionné la présence d'un certain nombre d'épées en argent, ou dans l'arsenal. Les deux étaient certainement situés dans le donjon, et ce dernier ne semblait pas aisément accessible. Les appartements du prince pouvaient, en revanche, renfermer des indications, ou des clefs donnant accès à ces lieux.

Devant la porte y menant ne se tenait aucun garde. Yolán écouta attentivement, et n'entendit aucun bruit. Il essaya la poignée, ouvrit la porte sans effort, et la referma derrière lui. Il était dans la place. Un examen rapide de la pièce ne révéla rien. Ce devait être le salon de réception, communicant avec les appartements par la porte qui en ornait le fond. Il la franchit rapidement, cette dernière n'étant pas verrouillée, et pénétra dans un vaste bureau au centre duquel trônait un large meuble richement sculpté et orné de métal terni par les ans. L'elfe testa brièvement la multitude de tiroirs, en trouvant une dizaine de verrouillés et manifestement piégés contre toute tentative de crochetage. Il n'essaya pas de les forcer: inutile de faire naître de la suspicion chez le prince pour envenimer une situation déjà précaire.

Il réfléchit un instant, se rappelant les paroles du mage nain. Il avait dit qu'une arme magique se situait dans la ville de Lours, et qu'il tenterait de la racheter. L'épée qu'il recherchait était nécessairement l'arme en question. Et si sa présence était connue, si elle était

reconnue comme magique, elle ne pouvait pas se trouver dans l'arsenal, à la portée de n'importe qui. Restaient deux possibilités toutefois: le trésor royal, ou les appartements de roi défunt.

L'elfe opta pour les seconds, estimant que le trésor serait par trop délicat d'accès. Les appartements ne devraient pas être trop difficiles à repérer: ce serait certainement là où les signes de deuil étaient les plus imposants. Il quitta ceux du prince et sortit dans le couloir, s'éclipsant rapidement vers une alcôve où il se plaqua près d'une draperie. Dans l'escalier résonnaient les pas de deux personnes. "Les gardes reprennent leur poste!" se dit-il en bondissant hors de l'alcôve. S'il était resté là, il n'aurait pas pu bouger, l'alcôve étant visible depuis la porte. Il gagna en courant, toujours dans un parfait silence, le petit passage par lequel s'était éclipsé le prince lorsqu'ils s'étaient séparés. Il y parvint juste à temps, quittant le couloir avant que les gardes n'y prennent pied.

Il gravit lentement un escalier en colimaçon, s'attendant à tout moment à voir un garde apparaître devant lui. Il ne rencontra personne hormis une lourde porte verrouillée, au sommet de l'escalier. Il mit plusieurs minutes à en crocheter la serrure au moyen des petits outils qu'il s'était confectionné en chemin. Inadéquats, de résistance moyenne, et de qualité inférieure, ces outils représentaient quand même ce qu'il était capable de faire de mieux de ses propres mains et sans matériel approprié: il n'était pas un maître-ferrand et n'avait jamais aspiré à le devenir, jugeant le métier de voleur moins difficile et plus rémunérateur.

La serrure céda enfin, avec un déclic prometteur. Il tira doucement la porte, jeta un oeil dans la pièce: personne. Tentures tirées, portes fermées, la salle ressemblait à un bureau dont le mobilier aurait été repoussé sur les côtés, et au centre duquel on aurait étendu un large tapis noir. Il fit le tour des portes, et en trouva une non verrouillée, donnant sur une autre salle sombre: la chambre à coucher du roi défunt, manifestement. Les candélabres qui avaient brûlé sans interruption durant toute la veillée mortuaire étaient maintenant éteints, mais l'air de la pièce portait encore l'odeur puissante de la cire et de l'encens, couvrant à peine le parfum de mort qui y régnait. Le vieux roi n'avait pas dû être en bonne santé durant ses derniers jours...

Yolan explora systématiquement les meubles et placards divers entourant la pièce, dérangeant le moins possible les objets s'y trouvant, se contentant simplement d'observer. Au bout de quelques minutes il fut fixé: l'épée ne se trouvait pas là. Il avait eu une lueur d'espoir en découvrant derrière une tenture deux longues épées fixées en travers d'un bouclier ouvragé, mais aucune des lames n'avait la qualité ni ne portait les fines runes antiques caractéristiques des armes magiques.

L'elfe quitta les deux pièces par la petite porte, ayant perçu au travers de celle donnant sur le couloir les respirations d'au moins deux gardes. Il ne se donna pas la peine de reverrouiller la serrure: d'ici à ce qu'on la vérifie et que le prince se souvienne dans quel état il l'avait laissée, il s'écoulerait un certain temps.

Il traversa discrètement le couloir, et gagna un autre escalier donnant sur la cour vide, puis épia les allées et venues des gardes sur le parvis du donjon et jugea trop risqué de passer

par là pour quitter la citadelle. Il monta au dernier étage, et tenta de repérer les guetteurs sur les remparts, sans en voir plus de trois. La citadelle était peu protégée, portes ouvertes, en ce jour de deuil. Il hésita longuement, fit le calcul de la hauteur des remparts, puis se décida à passer par le pont levis pour sortir.

Il ôta son manteau, le retourna, et le renfila, camouflant sa dague à l'intérieur de son ample haut de chausses. Sa petite taille pouvait éventuellement, pour un observateur peu attentif, le faire passer pour un enfant, et il comptait se servir de cet avantage pour sortir sans attirer l'attention, tout en l'attirant ostensiblement. Détachant son foulard serre-tête, il ébouriffa ses longs cheveux, couvrant soigneusement ses oreilles en pointe et une partie de son front et laissant quelques mèches descendre en travers de son visage. Il lui fallait encore un accessoire crucial: une pomme. Sortir en croquant à belles dents dans une pomme était un comportement naturel chez les enfants, et cela ne surprendrait personne.

Un observateur attentif se demanderait probablement où ce gamin mal fagoté et mal coiffé avait chipé une pomme, mais ne réagirait pas: c'était deuil national et nul ne travaillait vraiment.

Il descendit au rez de chaussée du bâtiment. Les cuisines se trouvaient nécessairement en bas, avec les celliers et caves attenantes. Là il trouverait certainement ce dont il avait besoin.

Il ne lui fallut pas longtemps pour repérer les cuisines: il suivit des yeux un mitron en grand habit blanc et bleu jusqu'au puits, le regarda revenir en portant deux seaux d'eau pleins, et le suivit jusqu'à la cuisine. Ils étaient deux cuisiniers à préparer le repas du soir, les autres étant partis suivre le cortège funèbre.

Les mitrons préparaient un grand plat de viandes, et avaient déjà disposés des paniettes emplies de fruits sur une table au fond de la cuisine. Aller y prendre une simple pomme ne serait pas une mince affaire si les cuisiniers ne se décidaient pas à quitter ensemble la cuisine pour au moins une demi-minute. L'elfe attendit un long moment, les regardant travailler de sa cachette dans l'ombre au-dessus du placard, face à la porte. Il profita d'un moment où l'un des deux était sorti, et où l'autre lui tournait le dos, absorbé dans la préparation d'une sauce qui demandait à être touillée longuement et vigoureusement. En trois bonds il fut dans la cuisine, la traversa en silence, prit une pomme, et ressortit. Le tout n'avait pas demandé plus de six secondes.

Il sortit dans la cour, pomme à la main, et croqua dedans à belles dents, traversa le parvis, gagna le pont levis en mangeant, et sortit sans que personne ne n'ait prêté attention à lui. Il obliqua dans une ruelle sombre et tortueuse et échangea sa démarche nonchalante contre une marche rapide. Du revers de sa manche il essuya la sueur qui perlait sur son front...

Il ne jeta le trognon qu'une fois arrivé à l'auberge.